

Depuis trente ans les Parisiens attendaient l'Arc de Triomphe que Napoléon Ier avait projeté d'élever à la gloire de la Grande Armée. Mais l'empereur était mort depuis longtemps à Sainte-Hélène et l'Arc attendait toujours son achèvement.

Louis XVIII avait songé à l'utiliser pour en faire un hommage aux combattants de la guerre d'Espagne et à leur chef, le duc d'Angoulême. Charles X en aurait volontiers fait un symbole de la Sainte-Alliance. Mais ce fut Louis-Philippe qui poussa activement les travaux et eut l'idée de consacrer l'Arc, enfin édifié, « à la gloire de toutes les armées françaises depuis 1792 ».

La date retenue pour l'inauguration fut l'anniversaire en 1836 de la Révolution de Juillet. L'architecte Blomet, fit niveler et paver le sol devant le monument et l'entoura de cent bornes de granit réunies par des chaînes, cent bornes qui rappelleraient peut-être – on l'a dit – les Cent-Jours.

L'avenue des Champs-Élysées avait reçu une décoration imposante : mâts, lanternes, girandoles et candélabres, trophées et oriflammes, depuis les chevaux de Marly jusqu'à l'Arc. En outre le Rond-point de Marigny se peupla de théâtres ambulants, d'estrades pour les orchestres et de baraques foraines. A la Concorde fut établi le dispositif d'un fastueux feu d'artifices.

Cependant, pas plus que Napoléon n'avait assisté à la pose de la première pierre le 15 août 1806, Louis-Philippe n'assista à l'inauguration. Il se réserva pour le banquet de 300 couverts qu'il présida le soir aux Tuileries et auquel ne fut invité aucun de ceux qui avaient contribué à l'érection du monument.

Dès le matin, des salves d'artillerie réveillèrent les Parisiens. Ensuite eut lieu, devant l'Arc, le défilé de la garde Nationale en grande tenue. La revue terminée, retentit un appel de trompette puis, dans le silence, furent rejetés les voiles qui dissimulaient encore l'Arc.

Les musiciens militaires interprétèrent alors les marches en usage parmi les soldats de la révolution et de l'Empire, et d'abord *la Marseillaise*,

dont le nom fut donné spontanément par le public au groupe de Rude, alors que le véritable titre en est *le Départ des Volontaires de 1792*.

On entendit les refrains qu'avaient scandés les soldats de Valmy et de Jemmapes et que les soldats de la Grande Armée avaient chantés sur les routes de l'Europe. Soudain, un cri monte de la foule :

« Vive l'Empereur ! »

Ce fut une acclamation immense et que rien n'aurait pu contenir. Tout compte fait, le roi-citoyen avait bien fait de s'abstenir.

La nuit venue, on alluma les lampions et la fête se poursuivit en attendant le feu d'artifices.

Consacré aux gloires nationales, l'Arc était destiné à servir aux cérémonies patriotiques aussi bien qu'à rappeler les fastes de la Nation.

Le roi Louis-Philippe eut la fâcheuse idée de faire passer sous la voûte le cortège de mariage de son fils aîné, le duc Ferdinand d'Orléans, avec la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin. Et le même chemin fut emprunté peu après par le cortège funèbre du jeune prince qui s'était tué accidentellement à Neuilly.

Ce fut sous l'Arc de triomphe que fut veillé la dépouille de Victor Hugo en 1885. Le poète n'avait pourtant pas ménagé le monument auquel il reprochait de ne pas porter le nom du général Hugo, son père, puis d'être en revanche orné de statues qui ne lui plaisaient pas.

A vrai dire, il y manque bien d'autres noms, aussi dignes d'être inscrits, ceux notamment, de plus d'une victoire importante, voire célèbre, comme la victoire d'Auersstaedt.

Il y eut des protestations indignées et inutiles. Le plus grand nom de l'époque, celui de Napoléon, n'est-il pas lui aussi introuvable sur les murs de l'Arc de triomphe ?